

## L'Iwoëgne <sup>(1)</sup>.

**L'**IWOEGNE est un ravissant cours d'eau qui, s'il n'a pas l'aspect fougueux et sauvage de la Hoëgne et du Ninglinspo, plaît, néanmoins, infiniment par la grâce prenante du vallon qu'il anime de son murmure charmeur. Aussi, les touristes qui parcourent la vallée de la Lesse ne peuvent-ils omettre de visiter ce coin, auquel la nature prête les plus séduisants attraits.

L'Iwoëgne se trouve à mi-chemin entre Gendron et Houyet. Pour s'y rendre, le plus aisé est de partir de cette dernière localité, de traverser le passage à niveau du chemin de fer ainsi que le pont de la Lesse. On s'engage, à gauche, dans un chemin qui suit la rivière, au pied d'un coteau couvert de pins, et l'on ne tarde pas à arriver dans un pré, où l'on est arrêté par d'imposants rochers à pic, à stratifications arrondies, dont la crête, bombée en forme de ballon, masque le minuscule et rustique hameau de Héret.

C'est un des plus beaux endroits de cette jolie rivière, où les formes tourmentées des reliefs se révèlent dans toute leur puissance brutale.

(1) Prononcez Ivogne.

On passe devant la gare-arrêt du Château d'Ardenne, station à laquelle l'architecte, fort bien inspiré, a donné l'allure d'un château fort en miniature, dont les lignes s'harmonisent admirablement avec le cadre du paysage.

Le chemin continue à longer la Lesse, sur un espace d'un kilomètre environ, et mène à un coude de la rivière, au pied de l'escarpement que domine la tour, dite du Rocher. Le site, formé par la succession des massifs boisés, entre lesquels la Lesse conduit ses eaux en un courant rapide, est d'une splendeur vraiment impressionnante et oblige à la contemplation ceux-là mêmes que les merveilles de la nature laissent généralement indifférents.

Le chemin tourne à droite, et voici l'Iwoëgne!

En mille détours capricieux, son eau, limpide ainsi que le plus fin cristal, s'écoule calmement et reflète la luxuriante végétation de ses rives. Celles-ci, en maints endroits, se resserrent et contraignent l'onde à suivre un étroit couloir, souvent dissimulé sous d'épais buissons. Puis, elles s'écartent pour lui permettre de s'étaler en nappes



L'Iwoëgne.

miroitantes, baignant, de-ci de-là, des blocs de schiste qui cherchent à lui faire obstacle et autour desquels elle forme de gracieuses volutes qui se confondent, plus loin, en d'adorables cascadelles.

Et, le long du ruisseau, c'est le décor féerique qui semble être l'œuvre d'un habile magicien. Ici, les aulnes et les coudriers se penchent au-dessus de l'Iwoëgne pour former une gracieuse voûte de verdure ; là, partant du même pied, les troncs tordus des chênes ou des hêtres soutiennent, ainsi que des piliers, la masse touffue du feuillage ; plus loin, c'est une clairière que l'or des renoncules, les étoiles des grandes marguerites, la pourpre des orchis et le saphir des bugles transforment en un superbe tapis de Smyrne s'achevant, sur les bords du ruisseau, d'un liseré formé par les pétasites, les houppes blanches des spirées ou les turquoises des myosotis.

Le sous-bois est un éden dont les profondeurs infinies prennent un aspect de mystère et de surnaturel qui émeut et force au recueillement. On se croirait égaré dans le dédale d'allées somptueuses, éclairées, çà et là, par la lumière bleutée des rayons solaires. Qu'on s'installe un moment tout contre le ruisseau, sur le siège qu'offre une pierre feutrée de mousse, et qu'on laisse errer sa pensée au milieu de ce séjour paradisiaque ; on se sentira peu à peu bercé en un rêve éthéré, plein de visions étranges, et l'on interprétera le doux murmure de l'eau comme le chant séraphique

d'une nymphe qui glisse entre les taillis, en des voiles vaporeux.

Poursuivant la promenade le long du ruisseau, on s'aperçoit que la pente du vallon s'accroît et l'on débouche soudain sur la route de Dinant à Neufchâteau. On traverse celle-ci et l'on retrouve l'Iwoëgne dans une large prairie, où elle s'attarde en des détours capricieux parmi les herbes fleuries. Nous estimons qu'il est inutile de pousser plus avant l'excursion, étant donné que le cours du ruisseau, jusqu'à Chevetogne et Haversin, n'offre plus qu'un intérêt secondaire. Mais avant de reprendre le chemin du retour, nous conseillons de monter au village de *Custinne*, situé à quelques minutes de la passerelle jetée sur l'Iwoëgne. On peut y admirer une importante ferme-château, dont les parties principales, bien conservées, datent du XVI<sup>e</sup> siècle.

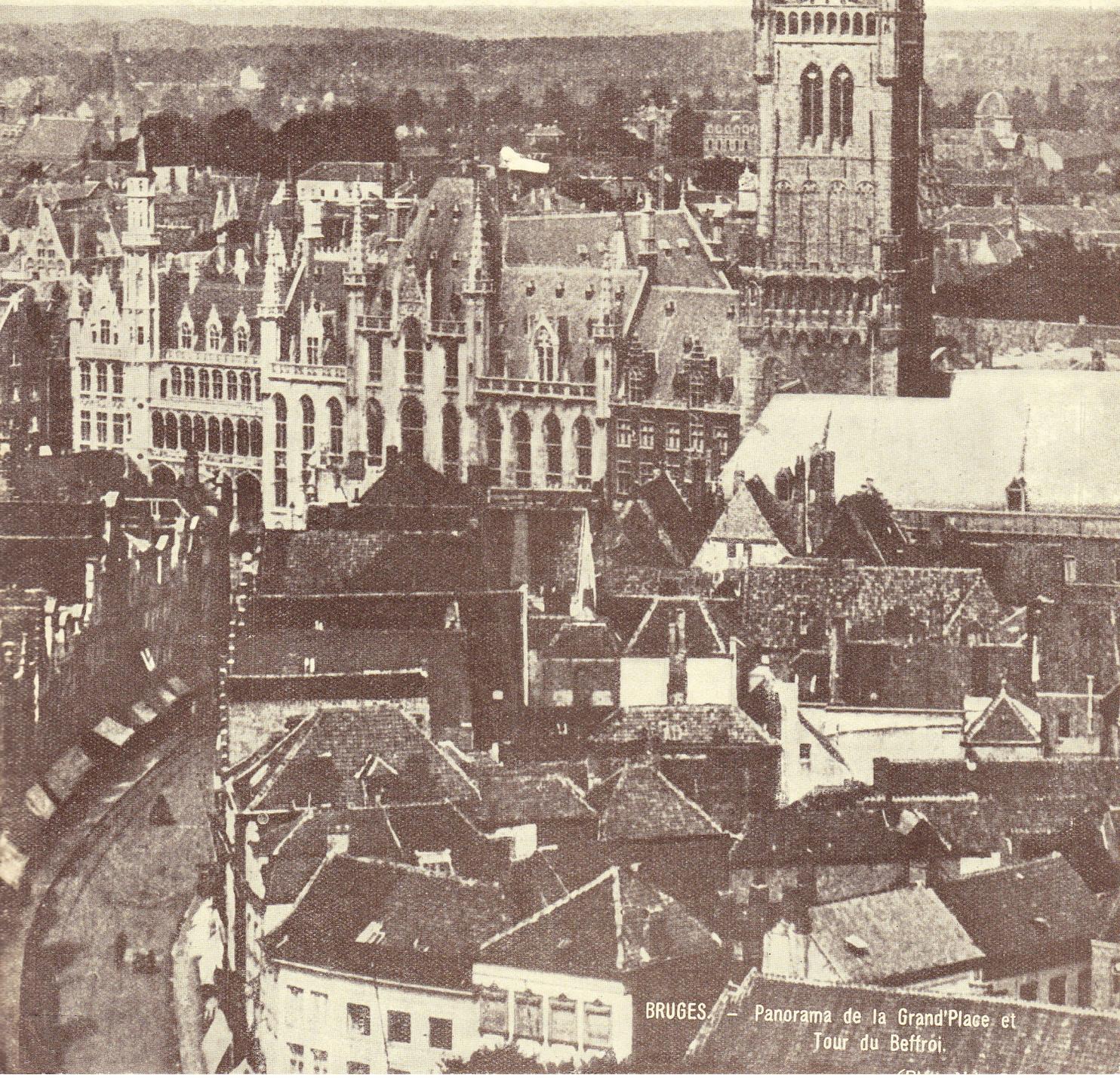
Pour rentrer à Houyet, on regagne la passerelle de l'Iwoëgne et l'on emprunte le sentier, à gauche, qui traverse le bois et ramène à la route de Dinant, non loin de celle qui s'y embranche et qui descend vers le pont de la Lesse, en suivant les sinuosités des coteaux dont les sommets s'unissent pour former le haut plateau sur lequel s'élève le *Château d'Ardenne* et la *Tour Léopold*.

L'excursion de l'Iwoëgne est une de celles qu'on aime à refaire souvent, durant les beaux jours d'été, tant elle captive par son charme poétique.

LOUIS TIMMERMANS.

# TOURING CLUB de Belgique

Revue et Bulletin officiel n° 10.  
15 mai 1933.



BRUGES - Panorama de la Grand'Place et  
Tour du Belfroi.